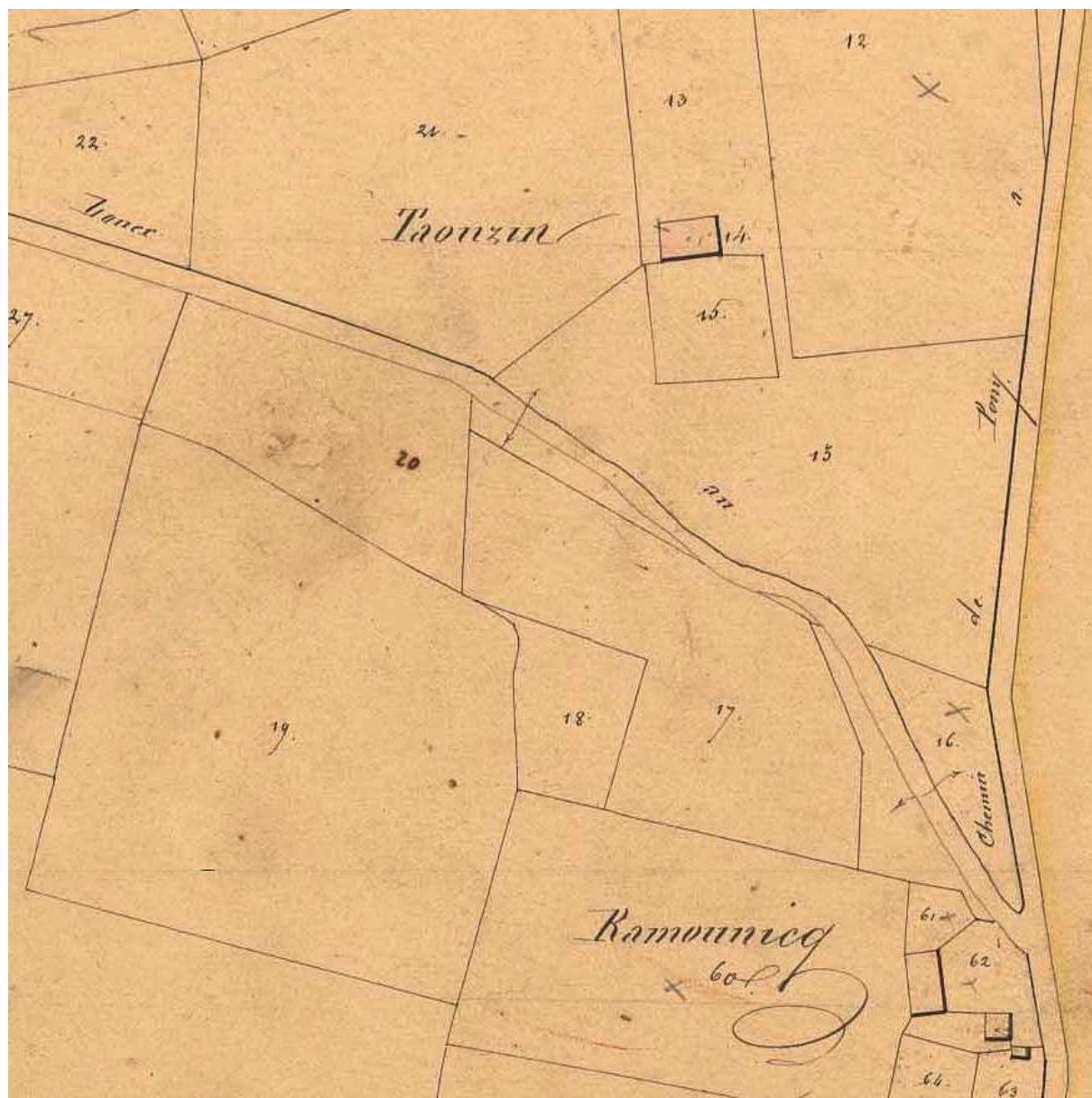


TAUZIA

Maison et propriété, situées à Cassen, dans le quartier du Pouy

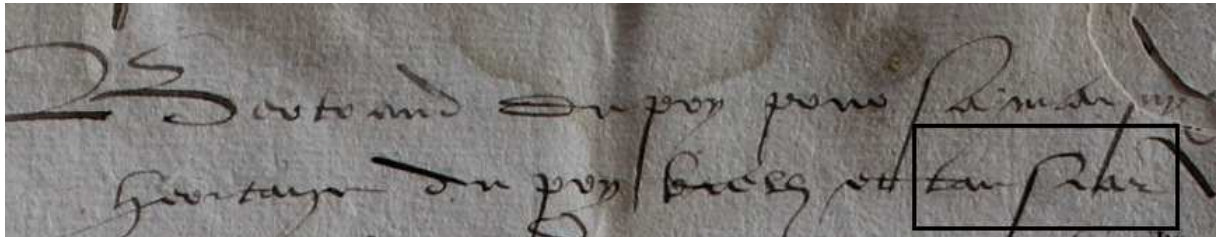


Plan cadastral de 1838 (Tauzia est écrit Taouzin)

Le Tauzia apparaît pour la première fois dans un texte du 14 octobre **1559**, les reconnaissances de fiefs de la caverie de Reylens faites à Joyne de Baylens, dame du lieu, par ses tenanciers.

Bertrand du Poy dit de Tayon, pour sa maison et héritage du **Poy Bieilh et Tausiar**, paie un franc bordelais et vingt-et-un ardis. Il paie également dix-huit ardis, une mesure de froment, et la moitié d'une poule, pour la moitié de l'héritage du Sudor (Sudou). L'autre moitié de la poule est payée par les héritiers d'Estienne du Poy dit Barrère et d'Arnault-Guilhem du Poy dit Jehanicot. Dans la marge, figure le nom du propriétaire du début du XVIII^e siècle, ajoutée ultérieurement : André du Sudou dit Tole. Il s'agit d'André Bastiat (1660-1720), propriétaire exploitant au Sudou.

Dans le même document, nous voyons les veuves respectives d'Estienne du Poy et d'Arnault-Guilhem du Poy, Marie Daguinous et Marguerite de Pomers, mères et "administreresses" de leurs enfants, payer pour leurs maisons du Poy Bieilh, du Sudor et de Domenge de Diu, trois florins neuf ardis, une mesure de froment et une demi-poule. Le propriétaire du début du XVIII^e siècle est Monsieur Destouesse. Pour l'heure, il est difficile de situer cette maison du Vieux Pouy également appelée Tausia. Il est fort possible qu'elle ait été édifiée dans la proximité de l'actuel Tausia. Une étude approfondie des transactions foncières réalisée dans le quartier au cours du XVIII^e siècle, est indispensable pour affiner les hypothèses. Notons que Jouanicot est le nom donné aux XVII^e et XVIII^e siècles à la maison du Téchené.



Jean Maumen dit Chaquetie (1800-1845), carrier et cabaretier, souhaite acquérir un fonds communal pour y bâtir sa maison. Le 6 mai 1828, le conseil municipal de Cassen rejette sa demande de concession d'un demi-arpent de lande, en raison de l'activité de cabaretier qu'il exerce déjà dans son logement de Jouanlanne. « Un nouveau cabaret nuirait plutôt à l'agriculture qu'il ne serait avantageux à des cultivateurs trop enclins à fréquenter les lieux où il se débite du vin. » Cependant, quelques années plus tard, Maumen achète un terrain à Etienne Lestage, propriétaire exploitant à Ramounic. Il complète cette acquisition par l'achat d'une parcelle communale de lande lors de la grande vente de communaux du 22 mars **1835**. La même année, il fait construire la maison du Tausia. En 1838, elle apparaît sur le premier plan cadastral de la commune de Cassen. Le géomètre, souvent approximatif dans la transcription des toponymes, la nomme Taouzin.

Dans le dénombrement de la population de 1835 (sans doute dressé au printemps avant l'arrivée du premier locataire), la maison est encore vacante. Au cours des décennies suivantes, elle accueille de nombreux locataires, souvent des carriers, sans doute du fait de la proximité des carrières des Tucs du Coos.

Locataires :

En août 1835, Jean Parnaut et Catherine Seguin, son épouse, occupe la toute nouvelle habitation.

En novembre, Jean Lalanne, carrier, et Marie Licard aménagent. Ils restent au Tausia jusqu'en 1841.

Le 27 janvier **1836**, devant Ducos, notaire à Montfort, Jean Maumen revend la propriété du Tausia à **Pierre Bustarret** (1794-1854), fermier du Buccuron où il a construit la première maison de bains, et frère cadet du notaire de Gamarde

Locataires :

En 1840, la maison abrite simultanément trois familles de locataires.

1835-1841 Jean Lalanne, carrier, et Marie Licard (présents depuis 1835)

1839-1841 Jean Lauga, carrier, et Jeanne Berdoyes

Le 14 avril **1842**, devant Cazaulx, notaire à Dax, Bustarret revend le Tauzia à **François Labernède** (vers 1794-1846), tailleur d'habits au Bergeré.

Le nouveau propriétaire s'installe au Tauzia. Le 12 janvier 1844, François Labernède y épouse en secondes noces Marie Dudès (de son premier mariage avec Jeanneton Lurbe, fille du premier boulanger de Cassen, sont nés trois enfants, tous décédés sans postérité avant 1842). François meurt au Tauzia le 22 novembre 1846.

Après son décès, la veuve Marie Dudès vit au Tauzia avec sa mère. Le 8 février 1865, elle se remarie avec Nicolas (Marcel) Mussiaux, carrier, natif de Metz, en Lorraine. Mussiaux habite déjà avec la veuve Labernède dès 1856. Marie meurt au Tauzia le 20 mars 1871. Les héritiers de son premier mari ont sans doute attendu sa mort pour vendre la propriété.

Durant l'ère Labernède (1842-1871), des locataires ont occupé (du moins à certains moments) une partie de la maison.

Locataires :

1847	François Larrieu, cultivateur († au Tauzia)
1848	Blaise Bouyrie et Jeanne Baptistan, cultivateurs
1851	Euphrase Beyrie et son fils illégitime Justin Beyrie
1852	Jean (Cadron) Lurbe († 1854), carrier, et Laurence (Dorine) Lapeyre
1856	Dorine Lapeyre, veuve Lurbe, future épouse Cayrous (Les Lurbe n'habitent pas le Tauzia en 1853-1854)
1858	Vincent Dupérier et Marie Claverie, cultivateurs

A la mort de François Labernède, son frère Jean-Baptiste Labernède (vers 1806-1851), forgeron à Gamarde, et sa sœur Jeanne Labernède, épouse Bouet, ont hérité du Tauzia.

A leurs décès, les neveux et nièces de François, Bernard Auguste Labernède (1831-1893), époux Gally, forgeron à Gamarde, Jeanne Labernède (née en 1835), épouse Larrieu, tailleur de pierres à Mugron, Jean Dubedout, cultivateur à Poyartin, Désirée Dubedout, épouse Larrieste, cultivatrice à Hinx, Marie Dubedout, mineure, à Poyartin, Jean Bouet, sans profession à Sort, et Jean Bouet, cadet, jardinier à Pontenx, deviennent copropriétaires du Tauzia.

Le 27 août **1871**, par acte passé devant Guichemerre, notaire à Poyanne, ils vendent le Tauzia aux enchères publiques. L'acquéreur est **Lucien Lorreyte** († 1910), propriétaire à Poyanne.

Locataires :

1872	Jean Saint-Germain et Marie Siberchicot, cultivateurs
------	---

Le 30 septembre **1873**, devant Guichemerre, Lucien Lorreyte revend le Tauzia à **Jean-Pierre (Eugène) Duboscq** (né vers 1843), propriétaire sans profession à Saint-Jean-de-Lier, époux de Laurentine-Victoire (Victorine) Rouzaud.

La fille des nouveaux propriétaires, Marie, naît au Tauzia le 17 novembre 1875.

On ne trouve pas de locataire métayer durant cette courte période.

Le 14 janvier **1876**, devant Guichemerre, Eugène Duboscq revend le Tauzia pour 2200 francs à **Bertrand Daverat** (1838-1902), propriétaire cultivateur à Vicq, maison Malbrout.

Le petit bien appelé Tauzia consiste « en maison d'habitation, arial, jardin et terre labourable, le tout en un tenant, de la contenance approximative de 74 ares 13 centiares.

Le 2 janvier 1883, par acte sous-seing privé, Bertrand Daverat achète à Charles Lacraste, propriétaire rentier à Pontonx, pour la somme de 300 francs, un lopin de terre complanté en vignes, sis à Cassen, de la contenance de 16 ares. Cette parcelle est située au sud du ruisseau du Pouy, à mi-distance du ruisseau des Caoulots et du chemin des Carrières. Elle avait été achetée par Charles Lacraste aux héritiers de Célestin Nogaro et dépendait de la métairie de Coût, à Préchacq.

Le 2 avril 1884, devant Batbedat, notaire à Poyanne, Bertrand Daverat achète pour 875 francs, à Jeanne-Suzette Camiade, veuve Maniort, Henri Maniort, propriétaires sans profession à Gamarde, et Paul Maniort, juge de Paix du canton de Saint-Martin-de-Seignanx, une parcelle de terre complantée d'arbres pins, à Cassen, d'une contenance de 59 ares 84 centiares. Cette pièce joint la propriété du Tauzia au nord et à l'est.

Locataires :

1876-1879	Raymond (Jean-B ^{te}) Laloye, cantonnier, et Jeanne (Romaine) Burgué
1880-1883	Jean Maumen dit Chichine († au Tauzia, février 1880) et son fils.
Chichine est le frère de Chaquetie, le bâtisseur du Tauzia ; son fils Jean a épousé Jeanne Lurbe, dite Chichinette, une nièce du locataire de 1852.	
1885	Catherine Abadie († au Tauzia), cultivatrice, célibataire
1886	Blaise Souques et Marie (Jeanne) Coudroy, cultivateurs
1891-1894	Jean Lagarde et Catherine (Catherinette) Lafitte, cultivateurs

Le 20 août 1902, Marie Broquères (1846-1933), veuve Daverat, et ses deux enfants, Jean-Baptiste Daverat (1870-1938), époux de Marie Lavigne († 1927), cultivateur à Vicq, et Catherine Daverat (née en 1873), épouse d'Etienne Laluque (né en 1867), propriétaire à Audon, héritent du Tauzia.

Locataires :

1903-1911	Blaise (Jean-B ^{te}) Despessailles et Marie Cabadie, cultivateurs
1921	Sylvain Barbe, chevrier, et Marie (Anna) Laulom
1926-1928	Jean Lacoste dit Tisteré, vannier, et Marie Lespiauc († Tauzia, avril 1928)

Le 31 janvier **1929**, devant Lacouture, notaire à Montfort, les héritiers Daverat vendent le Tauzia pour la somme de 10 000 francs, à **Lucien Laborde** (1883-1956), cantonnier, et **Marie Saint-Germain** (1890-1972), son épouse, locataires aux Caoulots. Outre les différentes parcelles qui composaient la propriété depuis l'achat de 1884, les Daverat vendent également une parcelle qui avait été attribuée à Bertrand Daverat aux termes d'un acte de partage reçu par Guichemerre, notaire à Poyanne, le 18 juin 1871. La localisation de cette parcelle est problématique dans la mesure où l'acte de vente donne un numéro erroné (section A3, n° 27) et ne précise ni la contenance, ni la nature. Il s'agit en réalité de la parcelle A2-27, en nature de prairie, encore possédée aujourd'hui par les descendants des Laborde. Cette parcelle dépendait originellement de la propriété du Téchené.

En 1956 et 1972, Henriette Laborde (1925-1992), épouse d'André Delas (1922-1998), cantonnier, héritent du Tauzia.

Le 15 mars 1960, Marie Saint-Germain, veuve Laborde, achète à Pierre (Henri) Laloye et Maria (Jeanne) Lestage, son épouse, pour 80 000 francs, une parcelle de lande rase, d'une contenance de 70 ares, située entre le Tauzia et la route du Pouy.



La date de 1835 écrite sur la cheminée du Tauzia, lors de la construction